

FIGURE



FIGURE

conversation avec **CHARLES-ARTHUR FEUVRIER**
MAI 2025

N° 76



THE PERFECT DUDE (détail), Ruban adhésif de masquage, papier kraft, écrans,
boucle vidéo, 8 min 32 s, Dimensions variables, 2023.
Photographe : Emile Ouromov.



THE PERFECT DUDE (détail), Ruban adhésif de masquage, papier kraft, écrans,
boucle vidéo, 8 min 32 s, Dimensions variables, 2023.
Photographe : Emile Ouromov.

JH Comment as-tu rencontré l'art ? Je sais que ton trajet artistique est intimement lié à tes traversées géographiques, peux-tu nous expliquer cela ?

CAF Je suis né en France, à Besançon, d'un père français et d'une mère mauricienne. Je suis resté en France pour mes six premiers mois mais j'ai grandi à Maurice. Je ne viens pas d'un milieu qui a particulièrement baigné dans l'art même s'il y a quand même dans ma famille une appétence pour les métiers créatifs au sens large : mon père était pâtissier et ma mère pratique la couture. De mon côté, je faisais beaucoup de dessin et je voulais faire de l'illustration, de la BD... À 18 ans, je suis allé aux Beaux-Arts de la Réunion parce que je voulais faire des études en France et que ma nationalité française me donnait accès aux bourses du Crous. J'y suis resté trois ans. C'est

une école où j'ai pu beaucoup expérimenter, il y avait énormément de liberté de création et c'était des moments où je produisais beaucoup. J'ai fait un Erasmus d'un an à la Kunsthochschule de Kassel, dans la classe de Bjørn Melhus et Kerstin Honeit qui sont des artistes vidéastes, et j'ai fait ensuite les Beaux-Arts de Lyon où beaucoup de choses se sont précisées dans ma pratique. Bizarrement, c'est en me déplaçant en Europe que j'ai commencé à comprendre les enjeux et les problématiques qui animent le territoire d'où je viens. On avait notamment reçu à Kassel la théoricienne Natasha A. Kelly qui s'intéresse à l'afrofuturisme et aux *Black Studies* dans un contexte européen, ce qui m'a ouvert à des réflexions qui, encore aujourd'hui, me questionnent. À Maurice comme à La Réunion, mon expérience de l'art s'est surtout faite à travers l'ordinateur. Il y avait une forme de dichotomie entre ce qui se passait sur le territoire et l'enseignement artistique occidental qui convoquait des références dont on essayait de se nourrir mais qui relevaient d'un autre paradigme. Cela nécessitait de toujours se projeter, et, de fait, mon rapport à l'art ne s'est pas fait dans les musées, comme ça peut souvent être le cas, mais derrière un écran, sur YouTube...

JH Justement, les références au langage visuel de la culture YouTube sont extrêmement présentes dans ton travail. Parmi ces codes, j'aimerais bien que tu me parles notamment de l'utilisation que tu fais de la voix. Dans *Savat DoDo*, comme dans *Beware*, tu utilises des voix identifiées de l'*infotainment* (info-divertissement) qui sont à la fois très repoussantes et paradoxalement assez captivantes.

CAF Les sculptures que je fais s'adressent directement au·à la spectateur·ice, dans une démarche supposément pédagogique. Les voix sont toujours



DEEP TRUTH (détail), Ruban adhésif, bois, papier, smartphone, boucle vidéo,
2 min, Dimensions variables, 2022.
Photographe : Charles-Arthur Feuvrier.

là pour expliquer des choses, transmettre des anecdotes, des informations. Elles ont un aspect didactique qui fait qu'elles sont rarement poétiques et ne laissent peu de place à la transmission d'émotions. Je pense qu'elles renvoient à cette posture de consommateur passif depuis laquelle je pars, celle du consommateur lambda de contenu *mainstream*. Pour *Beware*, j'ai travaillé avec la voix française de la chaîne YouTube *Watch Mojo* connue pour faire des « top 10 » d'à peu près tout. J'ai demandé au comédien d'appuyer vraiment sa manière de lire un texte, comme il le fait habituellement pour un épisode de *Watch Mojo*. Pour *Savat DoDo*, j'ai contacté Vincent Duvergé, un comédien mauricien qui était dans mon lycée. Je lui ai demandé de parler anglais de manière très caricaturale, en imitant l'accent spécifique des parlementaires mauriciens et cette intonation absurde et théâtrale qu'ils empruntent. J'aime beaucoup les voix cartoonesques, un peu grotesques, qui viennent déjouer les codes habituels des prises de parole dans l'art contemporain, à savoir des interventions qui sont soit poétiques, sérieuses ou revendicatives. Les autres projets pour lesquels la voix apparaît sont de l'ordre du *found footage* (ndlr, réemploi ou détournement de matériaux vidéos déjà existants) donc on entend surtout des voix de YouTubeurs directement extraites de leur contenu, comme celle de Joe Rogan dans mon installation *FIX YOUR LIFE !*

JH L'adresse directe au·à la spectateur·ice est à mon sens aussi renforcée par le fait que ces voix n'ont pas de corps, elles sont comme sorties d'un écran lui même intégré à un dispositif sculptural qui emprunte beaucoup à la figuration du virus, une structure monstrueuse en kraft qui semble nous contaminer.

CAF Oui, j'essaie de faire ressentir cet aspect



FIX YOUR LIFE !, Câbles métalliques, ruban adhésifs de masquage, papier kraft, écran 40', boucle vidéo, 2 min 36 s, Dimensions variables, 2022.
Photographe : Charles-Arthur Feuvrier.



FIX YOUR LIFE ! (détail), Câbles métalliques, ruban adhésifs de masquage, papier kraft, écran 40', boucle vidéo, 2 min 36 s, Dimensions variables, 2022. Photographe : Quentin Chevrier.

d'envahissement et cela passe beaucoup par la mise en espace de mon travail — mais pas uniquement. C'est justement la sculpture qui fait corps pour ces voix et c'est ce corps qui contamine l'espace d'exposition. La voix a un peu ce même effet en s'imposant comme une nappe sonore. Ce sont souvent des sons courts qui tournent en boucle, comme pour créer un martèlement du discours — comme si on voulait faire rentrer quelque chose dans la tête du·de la spectateur·ice en le répétant plusieurs fois de manière différente. C'est, en quelque sorte, une forme de lavage de cerveau que je mets en place.

JH

Dans *FIX YOUR LIFE !*, Joe Rogan, animateur de l'un des podcasts les plus écoutés au monde et soutien de Donald Trump comme d'Elon Musk, s'adresse directement à nous, face caméra, dans un extrait qui dure moins d'une minute dans lequel il surfe entre masculinisme et développement personnel et qui se termine sur ce conseil : « *et décide juste de ne pas être un loser* ». Il y a dans ta pratique un intérêt particulier pour les récits complotistes, conspirationnistes et masculinistes. Est-ce que tu y retrouves des procédés narratifs symptomatiques ?

CAF

Ce qui m'intéresse dans le fait d'avoir des voix qui me parlent c'est d'entendre leur discours, de comprendre ce qu'elles ont à me dire. Le complotisme, mais aussi les voix de l'auto-optimisation et, plus largement, de l'univers du développement personnel reviennent régulièrement dans mon travail parce que l'univers visuel qui les accompagne m'attire : l'approche de l'image trouvée, le détournement, l'utilisation du *found footage*, la pratique de l'analyse de l'image poussée jusqu'à la décortiquer et lui faire dire ce dont on a envie d'y voir... Ces processus de manipulations formelles et créatives, où l'on joue avec les formes et la sémantique, m'ont toujours plu et je suis tombé dessus en

errant sur YouTube. Ces discours complotistes ont cette spécificité de toujours se placer en contre-pouvoir et c'est aussi ce qui m'attire. Je trouve que cela les rend ambigus et c'est surtout cette ambiguïté qui me questionne. On pourrait simplement s'en moquer mais je ne veux pas adopter une posture dédaigneuse. Leur propos sont souvent régis par des envies d'interroger les pouvoirs dominants et les normes. En ce sens, on pourrait dire qu'ils rejoignent une certaine lutte de déconstruction ou d'envie de progressisme. Et en même temps, on ne peut pas échapper à leur dimension politique. S'ils pensent bouleverser les systèmes dominants, ils produisent en réalité des codes et des systèmes encore plus opprimants que ceux mis en place, qu'ils finissent par renforcer : le masculinisme, le racisme, le sexisme... Si je m'intéresse à ces discours c'est aussi parce que j'ai réalisé qu'en tant qu'homme cis hétéro, je pouvais être la cible parfaite pour ce type de contenu. Étant donné que je rejette ce genre de discours, j'ai voulu comprendre pourquoi ils existent et d'où vient leur popularité.

JH

Cet espace numérique complotiste est largement dominé par des hommes avec cette « broligarchie » qui façonne l'espace numérique tel qu'on l'utilise aujourd'hui. Est-ce que tu peux parler de ton travail autour de la lettre X dans *The Perfect Dude* ? Ironiquement, c'est depuis devenu le nouveau nom de la plateforme Twitter, rachetée par Elon Musk.

CAF

Oui, ce travail je l'ai fait juste avant le changement de nom de Twitter, mais ça relève surtout du hasard. J'ai invoqué le X en référence aux émissions telles que « American Idol » ou « America's got Talent » et leur buzzer identifiable. Il y a dans ce X une injonction énorme, visuellement très frappante, quelque chose à la fois de violent et de dominant. La même année, l'artiste Morgane



« La Lettre X », Vue de l'exposition personnelle de Morgane Baffier, La Graineterie
Centre d'Art, Houilles, France 2023.
Photographe : Alexis Leclerc.



Next Age, Ruban adhésifs de masquage, papier kraft, écrans, boucles vidéos 5 min, LEDs, ventilateurs de PC, Dimensions variables, 2024.
Photographe : Pauline Rosen-Cros.

Baffier a présenté une exposition solo à La Graineterie, à Houilles, autour de la lettre X. Dans ce cadre-là, elle m'a invité à concevoir des sculptures en forme de X pour présenter ses vidéos. Donc c'est vrai que la lettre m'a beaucoup suivi mais je ne me suis pas forcément référé à l'histoire symbolique de cette lettre dans la culture populaire.

JH

Je voulais qu'on revienne sur *Savat DoDo*, le projet que tu commençais quand on s'est rencontré. J'ai l'impression que ce projet, qui se décline avec une série de sculptures et une vidéo, amorce quelque chose de nouveau dans ta pratique : il réunit ton intérêt pour le capitalisme numérique et ton propre récit, celui de la diaspora mauricienne. Cette tong qui t'accompagne est autant un fétiche que tu transformes en avatar numérique qu'un élément important de l'affirmation de ton identité.

CAF

C'est un projet qui ouvre en effet un nouveau corpus. J'avais très envie de réunir deux choses qui évoluaient jusqu'ici en parallèle dans mon travail : mon questionnement autour de l'identité créole à Maurice et mon intérêt pour l'ère de la post-vérité et du numérique. Je considère cette savate comme un objet fétiche, je les ai mises lors des moments importants de ma vie : elles sont devenues comme un porte-bonheur quand j'ai quitté Maurice, je les ai portées à mes oraux de diplômes, à des concours d'entrée etc... À Maurice, les tongs Dodo représentent la savate du peuple — tout le monde les porte. En quittant le territoire, elles sont devenues très importantes pour moi. C'est comme cela que j'ai voulu commencé ce projet : en analysant la charge symbolique que peut contenir cet objet un peu cliché de l'imaginaire des îles, en plastique, fabriqué en Chine, mais qui cristallise finalement beaucoup d'enjeux liés à Maurice et qu'on peut aussi regarder sous un prisme un peu plus global. La savate se met à





« Savat DoDo », Vue d'exposition, Glassbox, Paris, France, 2024. Production :
40mcube et Self-signal, Mécènes du Sud Aix-Marseille.
Photographe : Ugo Ballara.

s'animer au cours de la vidéo, accompagnée d'une succession de collages qui évoluent à mesure que le discours de la tong se radicalise et devient de plus en plus mégalomane.

JH Dans nos échanges, tu évoquais un point intéressant : tu ne cherches pas nécessairement à dénoncer l'exotisation de l'île.

CAF Oui, parce que cette vision paradisiaque que l'on projette sur Maurice peut être bénéfique pour le peuple lui-même, c'est un aspect de la réalité du territoire. *Savat DoDo*, c'est pour moi l'occasion d'intégrer une multitude de références visuelles de marques qui utilisent l'identité mauricienne comme stratégie marketing. La savate parle de ce paysage qui devient de plus en plus pourri, pollué et parasité aussi par son propre peuple. Je voulais évoquer l'industrialisation, le développement immobilier, les hôtels de luxe, les villas privées — autant de choses qui détruisent les écosystèmes, la plage, le lagon... Je pense que c'est surtout ça qui nuit le plus à Maurice, et c'est l'essentialisation qui me dérange le plus. Il y a une vision victimisante qui vient d'un contexte occidental. Nous refuser une part de responsabilité pour l'état de notre pays, c'est aussi nous retirer une forme d'agentivité. Et accepter cela ne nie pas les problématiques liées aux dominations coloniales. Ce qui est très important pour moi quand je travaille sur ces sujets c'est surtout d'apporter de la nuance dans la vision et les représentations des cultures créoles. Je refuse d'adopter une approche traditionaliste ou spiritualiste. En appuyant sur une forme d'artificialité, en utilisant l'humour et la satire, je tente de me placer en contre-discours face à des représentations souvent essentialistes et infantilisantes.

JH Au début de notre entretien, tu faisais le lien entre la

Microplastic Beach



découverte de ta créolité et la distance que tu as prise avec le territoire mauricien. Est-ce que l'on peut aussi appliquer ce rapport avec la présence de la langue créole qui s'affirme davantage dans ton travail désormais ?

CAF

J'ai fait apparaître la langue créole mauricienne pour la première fois dans un projet en 2021, aux Beaux-Arts de Lyon. C'était une installation dans laquelle un lémurien en 3D nous explique en créole mauricien les mythes et légendes du territoire indo-océanique. Dans *Savat DoDo*, la tong fluctue entre l'anglais et le créole mauricien. Ce qui m'intéresse c'est d'entendre et de faire vivre cette langue dans un contexte d'art contemporain de manière ludique et critique. Le rapport à la langue à Maurice est une problématique très complexe ! Le créole est devenu une langue nationale mais chaque groupe ethnique se réfère à son ancestralité propre, et donc à sa langue ancestrale. Chaque Mauricien-ne a son double langage : anglais et créole, français et créole, chinois et créole etc... Je parle créole depuis l'adolescence, mais c'est une langue que ma famille ne m'a pas transmise car, malgré son institutionnalisation récente, elle reste déconsidérée. Mon rapport à cette langue et à ma culture est très lié à ma relation avec Internet et le numérique, et c'est ce que j'ai voulu faire transparaître dans ce projet. C'est aussi ce qu'aborde le sociologue Arjun Appadurai qui parle du lien qu'entretiennent les diasporas avec leur culture d'origine via les réseaux sociaux et les nouvelles technologies de communication. Ce rapport à la langue s'est davantage affirmé quand je suis allé à La Réunion où j'ai pu entrer en dialogue avec d'autres identités créoles. Ça m'a permis de mieux comprendre où était ma place dans tout ça.

JH

Pour finir sur un tout autre sujet, tu fais partie de l'équipe



« Prix du Frac Bretagne – Art Norac 2024 », Vue d'exposition, Frac Bretagne, Rennes, France, 2024. Production : 40mcube et Self-signal, Mécènes du Sud Aix-Marseille.
Photographe : Aurélien Mole.



de monopôle, un artist-run space installé à Lyon que tu as co-créé avec une dizaine d'autres artistes à la fin de tes études d'art. Est-ce que tu as, de ton côté, des envies de curation ? Comment est né ce désir de monter un espace d'exposition ?

CAF

Je pense qu'on a ouvert monopôle avec l'association « pôle technique » autour de 2021, juste après ma sortie d'école. Travailler en collectif était assez nouveau pour moi mais je voyais davantage cela comme une opportunité de créer une dynamique artistique à Lyon plutôt que la possibilité de concrétiser des envies curatoriales. Le lieu est vraiment né du désir de faire en sorte que les gens restent un peu après l'école et s'approprient le territoire à travers des initiatives qui ne soient pas uniquement institutionnelles. Aujourd'hui, comme je ne vis plus à Lyon, j'ai décidé de limiter mon implication dans l'association mais j'ai invité dernièrement une artiste dont j'aime beaucoup le travail, Sophie Hilbert, pour une exposition. Je pense que ça marquera la dernière action que je ferai là-bas !



Beware (détail), Ruban adhésif de masquage, bois, carton, écran, enceintes, vidéo,
12 min 32 s, Dimensions variables, 2021.
Photographe : Inès Fontaine.



THE PERFECT DUDE (détail) Ruban adhésif de masquage, papier kraft, écrans,
boucle vidéo 8 min 32 s, Dimensions variables, 2023.
Photographe : Emile Ouromov.

Charles-Arthur Feuvrier, Figure Figure 2025
Courtesy de l'artist.

DIRECTION DE PUBLICATION

Angela Blanc
blanc.angela@outlook.fr

INTERVIEW

Juliette Hage
hage.juliette@gmail.com

IDENTITÉ VISUELLE

Atelier Pierre Pierre
hello@pierre-pierre.com

www.figurefigure.fr

[Instagram](#)

[Facebook](#)

[Twitter](#)